

Le Miroir de Jade

conception et interprétation **Sandrine Bonnaire** conception, mise en scène et chorégraphie **Raja Shakarna**

et avec Pauline Bayle, Élisa Gomez
création musicale et interprétation Gaguik Mouradian (kamantcha)
Yi-Ping Yang (percussions)
et les voix de Pauline Ahache, Aurèle Bernard
Clarisse Bernard, Luc Chareyron, Adeline Guillot

10 mars - 11 avril 2015, 18h30

lossier Ie presse

générales de presse :

Les 10, 11, 12 et 13 mars 2015 à 18h30

contacts presse

Hélène Ducharne Carine Mangou Justine Parinaud 01 44 95 98 47 01 44 95 98 33 01 44 95 58 92 helene.ducharne@theatredurondpoint.fr carine.mangou@theatredurondpoint.fr justine.parinaud@theatredurondpoint.fr

Le Miroir de Jade

conception et interprétation conception, mise en scène et chorégraphie

avec

création musicale et interprétation et les voix de

coiffure et maquillage

Sandrine Bonnaire

Raja Shakarna Pauline Bayle, Élisa Gomez

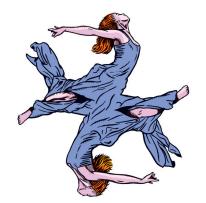
Gaguik Mouradian (kamantcha) Yi-Ping Yang (percussioniste) Pauline Ahache, Aurèle Bernard, Clarisse Bernard, Luc Chareyron, Adeline Guillot

collaboration artistique collaboration dramaturgique scénographie son lumières Alexander Moralès Catherine Ailloud-Nicolas Bruno de Lavenère Fred Bühl David Debrinay Emma Fernandez

spectacle créé à La Comédie de Valence le 9 janvier 2015 production La Comédie de Valence — Centre dramatique national Drôme-Ardèche

contact à la Comédie de Valence : Coline Loger - Directrice de la communication 04 75 78 41 77 / 06 03 43 77 21 colineloger@comediedevalence.com

durée 1h15



en salle Jean Tardieu (176 places)

10 mars - 11 avril 2015, 18h30

dimanche, 15h30

relâche les lundis, les 14 et 15 mars 2015

générales de presse : 10, 11, 12 et 13 mars 2015 à 18h30

plein tarif salle Jean Tardieu 30€ tarifs réduits : groupe (8 personnes minimum) 21€ / plus de 60 ans 26€ demandeurs d'emploi 18€ / moins de 30 ans 15€ / carte imagine R 11€ réservations 01 44 95 98 21 - www.theatredurondpoint.fr - www.fnac.com

Tournée

9 – 17 janvier 2015 La Comédie de Valence

Valence (26)

22 et 23 janvier 2015 Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau

Sète (34)

27 janvier 2015 Scènes & cinés Ouest Provence

Istres (13)

30 janvier 2015 Le Salmanazar

Epernay (51)

3 février 2015 Anthéa, Antipolis Théâtre d'Antibes

Antibes (06)

10 février 2015 Scène nationale de Cavaillon

Cavaillon (84)

17 février 2015 Théâtre d'Auxerre

Auxerre (89)

3 et 4 mars 2015 Maison de la Danse

Lyon (69)

Note d'intention

Sandrine Bonnaire, rare et exigeante, revient au théâtre sous la direction de la chorégraphe Raja Shakarna, dans une pièce dansée qui raconte la renaissance d'un corps après un choc émotionnel profond.

Le coma est l'état le plus radical de vie en rupture avec les stimulations extérieures.

Dans le coma, Jade est présente mais n'existe pas. Jade est de retour chez elle. Jade vit seule. Jade est dans l'impossibilité de se réapproprier son corps et son espace. Une mort symbolique. Un corps chosifié. Jade se sent sans genre. Ne prend plus soin d'elle, ne se maquille plus. Elle se sent asexuée. Elle se voit comme déformée. Jade vit le monde extérieur comme une agression. Que ce soit dans sa perception des sons, de la lumière et dans ses postures pour s'en protéger.

Mais, malgré son chaos intérieur, l'instinct de survie de Jade laisse peu à peu place à une vraie volonté de vivre.

Reconstruire

Le point de départ est celui de la reconstruction. Celle d'une femme qui se réveille après un coma, dépossédée de son corps et de son environnement, en un mot de son identité. Une identité ébranlée, à reconstruire — à construire à nouveau. Jade ne dit rien de son état, en tout cas, elle ne le verbalise pas. Elle utilise d'autres langages, plus à même de traduire ses émotions, son état d'esprit, son cheminement vers la reconstruction. Ils sont son éveil. La musique, notamment le violon yiddish, côtoiera sur scène le mouvement, le mime et la danse. Par opposition, la parole exprimera un ancrage plus flagrant dans l'actuel, dans le quotidien des proches de Jade, mais elle sera rarement juste car elle reflètera l'évitement, la méfiance, l'incompréhension. La parole, trace du caractère indicible du traumatisme.

Éléments de scénographie

Tout l'enjeu — traversée de et avec Jade — est bien de donner à voir sur scène la réalité intérieure de Jade, le flux de ses perceptions et de sa conscience. Tout comme la lumière et ses jeux d'intensité, certains éléments du décor seront en ce sens des indicateurs de perception. J'ai envie de travailler sur le noir. Le noir comme évocation de l'intensité de l'intériorité mais qui, comme chez Soulages, peintre de l'« outre-noir », n'est pas que noir : ce qu'il y a de plus sombre mais aussi lumière.

Sandrine Bonnaire

Une évidence. Elle est spontanée, une actrice instinctive, qui sait transmettre au-delà des mots. Ici, la question de l'incarnation est essentielle. Jade doit d'abord se réapproprier son corps. Sandrine est apparue comme une certitude pour incarner Jade, ces émotions-là, depuis la quasi-animalité jusqu'à la sophistication. Lumière, musique et son s'entrecroiseront et s'interrogeront pour donner à lire son intériorité.

Raja Shakarna

Entretien avec Sandrine Bonnaire

Quel est votre rapport à la scène ?

En 1989, j'ai joué au théâtre une pièce de Brecht, La Bonne Âme du Se-Tchouan, mise en scène par Bernard Sobel à Gennevilliers. Cela a été une aventure extraordinaire : c'était une pièce de 4 heures, je jouais deux personnages, un homme et une femme, j'étais en scène tout le temps... Un vrai beau voyage. Ensuite j'ai arrêté pendant très longtemps : j'ai eu des enfants et l'idée d'aller tous les soirs au théâtre ne me plaisait pas. Peu à peu le trac s'est installé et j'ai eu peur de revenir à la scène. Et puis, il y a deux ans, j'ai fait une lecture, des reprises de textes du film Jeanne d'Arc de Jacques Rivette mis en scène et en musique par Jordi Savall. À nouveau un moment très fort : la lecture était accompagnée de musique, j'étais entourée de musiciens extraordinaires. En ce moment, je vis la scène d'une autre manière. J'ai fait un duo avec Jacques Higelin sur son dernier album et je suis en train de réaliser un documentaire sur lui. Parfois, quand il est en tournée, je filme et je chante avec lui sur scène la chanson que nous avons faite ensemble et cela me plait énormément! Le rapport à la scène revient et me donne envie d'y revenir.

Comment est né le projet d'une collaboration artistique avec Raja Shakarna?

Nous nous connaissons depuis que j'ai 10 ans et nous avons toujours partagé de grands moments de danse. Elle voulait être comédienne et moi, danseuse. Raja a fait son parcours dans la danse et moi, j'ai fait par hasard du cinéma. La danse ne m'a pour autant jamais quittée. Le Miroir de Jade est né de cette complicité entre Raja et moi. On a toujours échangé physiquement et verbalement sur le corps. Dans mon parcours, il m'est arrivé par ailleurs il y a quelques années un traumatisme, j'ai été très violemment agressée. J'ai alors été amenée à réparer, soigner toutes ces blessures. J'ai dû me réparer physiquement. En faisant ce travail de rééducation, j'ai développé la conscience de mon corps et je le connais dans ses moindres détails. Nous avions beaucoup échangé avec Raja à ce sujet, et trouvions intéressant de construire une histoire à partir de ce parcours : un corps brisé, un mental brisé aussi. Une femme qui se relève doucement, grâce à d'autres, grâce aussi à la force que le corps implique car il est vraiment magique. La question de ce corps, pesant, est au premier plan dans le spectacle. Un corps qui, petit à petit, va se libérer.

Qu'est-ce que cela implique dans votre travail d'actrice?

J'aborde toujours mon métier d'actrice en rapport avec le corps, même en tant que réalisatrice. Lorsque j'ai réalisé un film de fiction, j'ai dirigé mes acteurs sur le plateau non pas sur l'aspect psychologique, travail qui se fait pour moi en amont avec l'écriture mais sur la gestuelle, le rythme du corps. De même, quand je lis un rôle qu'on me propose, je me crée des images, je me dis que c'est quelqu'un qui se tient droit ou au contraire quelqu'un de voûté, ou qui marche vite... Je mets comme ça plein de petits éléments qui m'aident à créer le personnage. Pour *Le Miroir de Jade*, c'est un peu pareil. La première partie tout du moins. Car la fin, elle, se termine en feu d'artifice, de l'ordre de la danse, une véritable chorégraphie. Avant, il s'agira plus de s'exprimer par le corps. Cela va être assez physique. Beaucoup de choses vont être au sol, mais comme j'ai fait de la capoeira, c'est quelque chose que je connais.

Spectacle de danse alors ou spectacle de mouvements?

C'est avant tout une histoire, celle d'une femme détruite qui vit une renaissance. Cette histoire passe par le corps mais aussi par la voix : du souffle, des rires... C'est un mélange de comédie, de mime, de danse... Un personnage certes muet mais qu'on entend quand même. Pour créer ce personnage, il faut connaître la danse, avoir la notion du corps, des appuis. Je vais avoir deux mois de préparation et trois semaines de travail sur des mouvements très précis.

Avez-vous déjà une idée de ce que sera la mise en scène du spectacle ?

Oui, Raja travaille toujours très en amont : le décor, la lumière, la prise d'espace, les gestes mêmes ... Nous travaillons déjà! Raja est très passionnée, et il s'agit, de plus, de notre projet à « nous deux ». Elle sait quels sont les enjeux pour moi de ce retour à la scène et veut arriver à la proposition artistique la plus juste qui croisera les univers de la danse, du théâtre et de la musique.

Interview réalisée par Catherine Ailloud Nicolas — décembre 2013

Entretien avec Raja Shakarna

S'agit-il d'une histoire vraie?

Oui. Mais Jade symbolise avant tout un état. L'état de toute personne qui, à la suite d'un choc émotionnel, d'un accident, s'est retrouvée à s'interroger de façon existentielle, à se demander quoi faire de soi et comment le faire. Comment faire face à la souffrance, celle de ne pas être soi-même. Jade est danseuse. Elle est face à la perte de son outil d'expression, d'existence. Dans ces circonstances, on s'exprime à partir de la perte. Les « échanges » entre elle et les autres sont donc biaisés et la renvoient systématiquement non pas à ce qui lui reste mais à ce qu'elle a perdu. Elle entre en dualité avec son image et le chaos s'installe en elle. Nous avons pensé le personnage comme au service du témoignage d'un état. D'où la quasi-absence d'éléments sur son passé ou son futur. Jade est déconstruite. Et ce qui est perçu chez elle n'est pas ce qu'elle veut donner à voir d'elle-même.

Jade, vous l'avez rencontrée ?

L'essence du personnage de Jade est l'histoire d'une personne qui a connu un choc émotionnel très fort, enrichie de la convergence de parcours similaires dans le fond mais pas dans la forme. Entre une personne ayant connu un coma, une autre une dépression, bref, une expérience traumatique forte quelle qu'elle soit, le point de convergence est la reconstruction. Ce qui diverge, c'est la manière d'y parvenir : certains choisiront d'aller voir un thérapeute, d'autres s'orienteront vers la foi, etc. Jade s'appuie sur ses propres ressorts.

Le Miroir de Jade raconte une reconstruction. Savez-vous comment elle va s'articuler sur le plateau, cette évolution d'un corps qui renaît à la vie ?

Par une expérience sensorielle, chorégraphique et musicale. D'un point de vue scénique, il est important de pouvoir visualiser la façon dont Jade appréhende le réel afin de se le réapproprier. Autrement dit, les différentes étapes pour comprendre le cheminement de sa reconstruction.

Comment avez-vous su convaincre Sandrine Bonnaire, si rare au théâtre, de revenir à la scène ?

Le projet est né naturellement après de nombreuses conversations sur les expériences traumatiques qui impactent le corps, et les tentatives de réponse à la question « Comment peut-on se reconstruire ? ». Quels peuvent être les outils qui permettent un retour à soi, tant dans l'estime que la conscience du corps ? De l'extérieur on perçoit l'état de mal-être sans prendre en compte l'intériorité de la personne. Il y a paradoxe entre la perception victimaire que les autres ont de Jade, et sa position de guerrière au sein de son intériorité pour ne pas perdre pied. C'est ce paradoxe qui nous a convaincues de la nécessité du projet.

Sandrine Bonnaire a toujours aimé le travail du corps, sur le corps, et aussi la naissance du mouvement par la sensation. Pour elle, le jeu d'acteur passe avant tout par le corps. Je n'ai donc pas eu à la convaincre. Qui plus est, les expériences qu'elle a vécues comme son duo avec Jacques Higelin, et aussi la lecture qu'elle a faite avec Richard Brunel à la Comédie de Valence, n'ont fait que confirmer cette envie de défi et de contact avec le public. Il faut trouver des textes qui soient basés sur le jeu car, dans notre façon de travailler, tout part du jeu. Ce n'est pas de considérations esthétiques dont il s'agit mais de processus de jeu et ce texte, comme *Perplexe* ou *Shakespeare is dead*, est un défi de jeu. Je veux dire par là que ce sont tous les trois des textes étranges et fous qui amènent dès la première lecture à la question suivante : quel théâtre on va bien pouvoir fabriquer avec ça? Des textes qui nous déplacent et nous mettent en péril. Il y a un vrai danger pour nous, on ne sait jamais jusqu'où cela nous emmènera et seul le travail de répétition, puis de représentation, nous le dira.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

Sandrine Bonnaire

conception, interprétation

Comédienne, auteure et réalisatrice, elle monte pour la première fois sur les planches en 1989, dans la pièce La Bonne Âme du Se-Tchouan de Bertolt Brecht, mise en scène par Bernard Sobel au Théâtre de Gennevilliers.

Au cinéma, elle est révélée dans À nos amours, réalisé en 1983 par Maurice Pialat, et pour lequel elle reçoit le César 1984 du Meilleur Espoir Féminin. Elle reçoit par la suite le César 1986 de la Meilleure Actrice pour son rôle dans Sans toit ni loi, réalisé par Agnès Varda, puis est nominée pour le César 1988 de la Meilleure Actrice pour Sous le soleil de Satan, réalisé par Maurice Pialat. L'actrice est l'année suivante de nouveau nominée pour cette distinction, cette fois-ci pour son rôle dans Monsieur Hire, réalisé par Patrice Leconte. En 1995, elle apparaît de nouveau dans la sélection pour cette récompense, pour son rôle dans Jeanne la Pucelle I — Les Batailles et Jeanne la Pucelle II — Les Prisons, réalisés par Jacques Rivette. L'année suivante, c'est pour La Cérémonie, de Claude Chabrol, que Sandrine Bonnaire est nominée pour le César de la Meilleure Actrice. Enfin, elle est nominée pour le César 2000 de la Meilleure Actrice dans Est-Ouest, réalisé par Régis Wargnier.

Ces dernières années, l'actrice a joué sous la direction de Philippe Lioret (Mademoiselle, L'Équipier), Jean-Pierre Ameris (C'est la vie), Safy Nebbou (Le Cou de la girafe, L'Empreinte de l'Ange), Pierre Jolivet (Je crois que je t'aime), Marion Laine (Un cœur simple), Éric Civanyan (Demandez la permission aux enfants), Caroline Bottaro (Joueuse) ou encore Alain Tixier (Bonobos) et Claude Lelouch (Salaud, on t'aime). En 2015, elle sera à l'affiche dans La Dernière Leçon, réalisé par Pascale Pouzadoux et Rouge sang, sous la direction de Xavier Durringer.

Sandrine Bonnaire passe de l'autre côté de la caméra en 2007 avec la réalisation du documentaire Elle s'appelle Sabine, pour lequel elle reçoit plusieurs distinctions : nomination pour le César 2009 du Meilleur Film Documentaire, Globe de Cristal 2008 du Meilleur Documentaire, Sélection Officielle Quinzaine des Réalisateurs Festival de Cannes 2007 et Prix du Jury et du Public au Festival de Namur 2007. En 2012, avec J'enrage de son absence, elle réalise son premier long métrage. En 2014, elle tourne le documentaire Higelin diffusé sur ARTE.

En 2014, elle effectue son retour sur scène avec la lecture de *L'Odeur des planches* de Samira Sedira, mise en scène de Richard Brunel, directeur de La Comédie de Valence. La version spectacle de la pièce sera créée en avril 2015.

Raja Shakarna

conception, mise en scène

Auteure, chorégraphe, metteure en scène, elle apprend la danse à New York notamment, avant de signer plusieurs mises en scène au Théâtre d'Aleph, au Théâtre du Renard, au Café de la Gare ou encore au Théâtre de l'Épouvantail.

En 2011, elle met en scène Sa Majesté des Mouches pour le Festival de théâtre de Phalsbourg puis en 2012, dans le cadre de ce même festival, un Hommage à Raymond Devos.

Pauline Bayle

interprétation

Après un master à Sciences Po Paris, Pauline Bayle rentre au CNSAD où elle étudie notamment aux côtés de Nada Strancar, Caroline Marcadé, Éloi Recoing, et Jean-Paul Wenzel. En 2014, elle joue le rôle de Cordélia dans *Le Roi Lear* de Shakespeare mis en scène par Christian Schiaretti au TNP de Villeurbanne et au Théâtre de la Ville à Paris. Au cinéma, elle tourne sous la direction de Yann Le Quellec (*Le Quepa sur la Vilni*), Victor Rodenbach et Hugo Benamozig (*Petit Bonhomme* et *Les Aoûtiens*) ainsi qu'Avril Besson.

Parallèlement, elle crée sa première pièce, *A Tire-d'Aile*, au Ciné XIII Théâtre en 2013 et en 2014 son second spectacle *À l'ouest des terres sauvages* est distingué par le jury du Prix des Jeunes Metteurs en Scène, organisé par le Théâtre 13 à Paris.

Élisa Gomez

interprétation

Élisa Gomez a suivi une formation en danse classique à Madrid en Espagne. Elle a ensuite découvert la danse orientale avec Raja Shakarna à Paris avant de participer comme interprète aux nombreux projets artistiques de la chorégraphe depuis 2004. Devenue professeur de danse orientale à Paris, Élisa Gomez a poursuivi sa formation auprès d'Aladin El Kholy (Paris, Allemagne), Joséphine Wise (Londres) et suivi les masterclasses de Hilda Cannoodt, Raphaelle Masson, Kay Taylor, Lisa Michaela... Elle a aussi exploré la danse contemporaine au Siobhan davies Dance studio (Londres).

Gaguik Mouradian

Kamantchiste

Né à Erevan en Arménie en 1954, Gaguik Mouradian, encore adolescent tombe amoureux du kamantcha (vièle à pique) en voyant le film de Paradjanov consacré au troubadour Sayat Nova. Il entreprend alors des études de musique au Conservatoire Komitas d'Arménie où il est initié par le maître Hratchik Avédikian. Devenu maître du kamantcha, Gaguik Mouradian est soliste dans les Ensembles Nationaux de Chants et Danses de l'ex-République Soviétique d'Arménie et se produit en concert en Europe de l'Est comme en France, aux États-Unis ou au Canada...Il forme plusieurs ensembles de musique traditionnelle, dont l'ensemble Goussan. Depuis plus de trois ans maintenant, il constitue également un duo avec Claude Tchamitchian au sein duquel les deux musiciens se retrouvent pour un dialogue aux confins des musiques traditionnelle et improvisée.

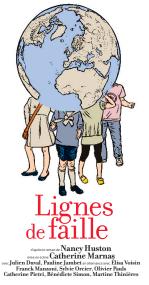
Yi-Ping Yang

percussions

Chef de file reconnue de la percussion créative, Yi-Ping Yang participe à plusieurs créations théâtrales comme musicienne et comédienne. Elle présente avec La Compagnie des Lumas *Encouragements* de Sophie Lannefranque et *Concertina*, toutes deux mises en scènes par Eric Massé Comédie de Valence et au Théâtre de Villefranche-sur-Saône, *Le Tigre bleu de l'Euphrate* de Laurent Gaudé mis en scène par Gilles Chavassieux. Comme compositrice, elle crée la bande sonore d'*Hiver* de Jon Fosse, et la musique d'*En ordre de bataille* d'Alain Jugnon.

En 2008, elle imagine *Migrances* sur des textes de Dorothée Zumstein, inspirés de son chemin personnel, mise en scène par Eric Massé.

À l'affiche



12 mars - 11 avril, 19h



4 mars - 5 avril, 21h



os Ivan Viripaev
misse en science, jou et sciency spine Sophie Cattani
Antoine Oppenheim, Michaël Pas

17 mars - 18 avril, 21h

Le Théâtre du Rond-Point au Carreau du temple



Université Populaire de Caen... à Paris Brillantes, accessibles et gratuites, les conférences de l'Université Populaire de Caen

Trousses de secours: Rattraper la langue

Retrouvez tous les événements sur www.theatredurondpoint.fr

contacts presse

Hélène Ducharne attachée de presse Carine Mangou attachée de presse Justine Parinaud chargée des relations presse

01 44 95 98 47 01 44 95 98 33 01 44 95 58 92

helene.ducharne@theatredurondpoint.fr carine.mangou@theatredurondpoint.fr justine.parinaud@theatredurondpoint.fr

